Mémoires de Guerre

Lille, Haubourdin : Un rêve, un cauchemar, je ne sais plus ! Comment en était-on arrivé là ???
Ces retraites continues, ces marches épuisantes, cette course pour échapper ; cette hantise de vivre, de survivre plutôt : tout cela accepté parce qu l'on croyait au miracle !!
Mais nous ignorions qu'il eut fallu cela pour en sortir !
Tout était joué bien avant !
Les dés étaient pipés ; Nous ne pouvions pas le savoir et cela se terminait là dans une malterie : plus de munitions … et un ordre « Déposer les armes » C'était fini , ou plutôt cela commençait .
Nous venions de vivre une époque : en trois semaines la France glorieuse avait sombré. Pourquoi ?? Ce n'est pas mon affaire ! Tout a été dit la-dessus : mais il reste nous, les vaincus.
J'ai vécu avec eux, j'ai été des leurs
J'ai fait partie de cette jeunesse de l'année 1936 dont on a tant parlé : les 40 heures, les congés payés , victoire du peuple, émancipation des travailleurs ,slogans poings levés !
Mais aussi 2 années de service militaire : classes creuses obligent et pour les gosses de ma génération tout autre chose qu'une victoire ?
O bien sûr nous avions gagné « l'autre » et si nous l'ignorions, ce n'est pas par manque de l'avoir entendu rabâcher : la famille d'abord, l'oncle qui avait « fait la Marne »
La première ! Celle des taxis, ma mère qui avait travaillé en usine pour faire des obus .Et puis mon père, qui lorsque j'évoquais la loi des 2 ans rétorquait, moustache en bataille : j'en ai fait 7 »
Et la-dessus démarrait un interminable récit des heurts et malheur d'un dragon (lui) à qui l'on avait retiré son cheval.Un seul salut : la fuite : déjà !
Tout gosse on m'avait inculqué la peur du monstre (le boche) dans nos jeux d'écoliers c'était lui le voleur , et bien sur le vaincu
Il n'est pas jusqu'au grand-père qui avait connu 70 , celle des casques à pointes , et qui par instant ne nous parla des prussiens. Il y avait aussi le théâtre où le Franc-Tireur et l'Alsacien dominaient ..
Je n'ai jamais bien su d'ailleurs ce qu'en pensait mon aïeul assez caustique à ses heures !
Les francs-tireurs de chez nous étaient, disait-il, des gens qui tiraient à 100 m avec des fusils qui tiraient à 40 m !!!
Comme à cette époque la discussion n'était guère permise, nous nous inclinions et il valait mieux taire ce que nous en pensions.

Le service militaire de 1936 à 1938

Bref ce fut dans cet état d'esprit qu'un beau jour d'octobre 1936 je me retrouvais habillé de bleu dans un bataillon de chasseur à pied aux environ de Nancy .
Je ne sais pas s'il existe des gens ayant ce qu'on appelle l'esprit militaire ! C'est possible ! Mais à l'échelon de soldat ; pardon de chasseur ce ne peut être que des anormaux !!! La plupart des appelés le pense après ! Moi je le pensais avant !
D'abord le costume :
j'étais croquignolet avec les fameuses bandes molletières que l'Europe nous envia longtemps et de magnifiques godillots au bout légèrement relevé du plus joli effet ! Comme en plus tout cela était au moins 2 tailles trop grandes et bien entendu sans boutons!j'ignorerai toujours pourquoi l'ancien « locataire » les avait ôtés ?? et avec quelques poches déchirées ou accros plus ou moins grands !
L'équipement : cartouchières, fusils,baïonnette modèle 1886 modifié 1915 ! (c'est beau la tradition)
Plus beau qu'on ne saurait le croire puisque nous devions garder relevé les pans de notre capote pour purger une punition infligée à une époque où nous n'étions pas nés
Je commis entre autres erreurs, celle de ne pas faire de faute dans l'examen des capacités intellectuelles des appelés. Comme les 4 opérations obligatoires et réglementaires ont été justes je fus bombardé Élève Caporal. Je fis remarquer que je n'étais pas volontaire et même que je l'avais écrit ! Je dus constater que mon interlocuteur n'avait rien d'un administrateur de Front Populaire ! Je fus traité de « politicien de gauche » de « salopard en casquette » : les « képis » ne les aimaient pas ! et le résultat fut que je me retrouvais volontaire quand même !
J'avoue que je fus surpris quand je sus le petit nombre d'appelés ayant les mêmes notes que moi !
Cela était à la portée d'un élève de cours élémentaire de mon école primaire et à 10 ans déjà j'étais capable de faire mieux ; Avec l'école et les maîtres d 'alors je trouvais cela aberrant !
A vrai dire je n'étais guère armé pour la vie et peut-être ai-je plus souffert qu'un autre . Je suis d'un caractère inquiet, assez impressionnable et aussi peu communicatif. Je n'ai jamais pu me plier à la vie en commun

La vie militaire
Les chasseurs

J'ai eu très tôt le sens des responsabilités. Je savais que mes parents n'étaient pas riches. J'ai travaillé très tôt et il me semblait naturel de les aider. Bien qu'habitant le même pays je les voyais peu . Je logeais chez mes employeurs et même plus tard lors de mes permissions c'est chez eux que j'habitais : Ils me considérait comme leur enfant et les rares choses que j'ai connues étaient en les accompagnant. Ils avaient une voiture, chose rare à l'époque, où un voyage de 20Km était une expédition !
Comme tous les provinciaux de l'époque nous ne connaissions pas grand chose et le régiment nous mûrissait un peu. Les plus petites choses m'étonnaient : j'étais hélas destiné à en voir de grandes !
J'ai du mal à me souvenir des camarades de chambrée de l'époque .Pourtant je revois ces deux rangées de lits (dix de chaque côté) avec dessous ce rectangle brillant de cire ciré de noir (en militaire on dit « briqué » . Le mien se distinguait des autres en ce sens que je n'ai jamais su le faire correctement !!
Je revois cet alignement de paquetages surplombant les têtes de chaque lit avec faut-il le dire une variante pour le mien que le caporal ou le sergent balançait régulièrement ! Un camarade compatissant et « intéressé » y remédiait parfois mais je n'ai jamais réussi de moi-même.
Cela n'arrangeait pas mes relations avec la vie militaire en général et ses gradés en particulier.
Je maniais, je manierai toujours mal un fusil.Il me semble qu'un fusil n'est pas fait pour être secoué, porté, présenté Etc mais ce n'est pas l'avis du règlement militaire dont ces messieurs faisaient leur bréviaire !
Moi aussi d'ailleurs au cours de théorie que n'aurait pas désavoué Fernand Raynaud. Je possède au moins une qualité : la mémoire ; j'apprends vite, je retiens bien , si bien même qu'à la 1ere interrogation écrite je me tape un 20/20 et je me retrouve 1er du Bataillon.
Compliments hiérarchisés partant du haut vers le bas pour aboutir à l'adjudant qui d'un seul coup trouve mon lit bien fait, mon arme impeccable et tout et tout .
Ce qui fait que j'ai appris ce jour là que le nombre d'imbéciles est incommensurable .
Tels furent mes débuts dans une carrière qui aurait pu être instructive, qui aurait dû l'être d'ailleurs.
Pourquoi abrutir les hommes avec des revues continuelles, des lits au carré, des brimades idiotes dont je n'ai jamais compris la raison !

En Allemagne

Pendant ce temps, de l'autre côté du Rhin on travaillait ferme : on formait des tankistes, des aviateurs. On exaltait la nation, la race et ce que nous ignorions, on déportait déjà .
Je considère comme criminel de ne pas nous avoir dit la vérité à cette époque ; A vingt ans qui de nous se souciaient de cela ?? On nous disait « nous sommes la 2eme puissance coloniale du monde. Nous sommes alliés avec l'Angleterre qui est la 1ere !!! Cet illuminé d'outre Rhin est un braillard qui disparaîtra comme il est apparu » !!!
en attendant pour se faire la main il avalait tous les 6 mois un petit bout d'Europe . Seulement ce qui nous gênait ce n'était pas les peuples qu'il mettait sous sa botte ! C'était plus plus prosaïquement parce que chaque fois cette revendication d'espace vital (un mot à la mode dans les dictatures) avait lieu la veille d'un départ en permission et de ce fait supprimait celles-ci !!!
Qu'il annexe l'Autriche ne nous gênait guerre mais la perm qui sautait , c'était une autre histoire !!
Comme de toute façon le fait était accomplit, cela ne servait qu'à enquiquinait les pauvres bougres
quand je lis 40 ans plus tard les articles ou les livres relatant cette période je suis étonné de découvrir, que d'après eux, tout le monde s'attendait à la guerre !!! je dois être le seul à ne pas avoir envisagé cela. Heureuse jeunesse et surtout heureuse enthousiasme !!
je ne restais pas longtemps chez les chasseurs. Au mois de janvier 1937 je fus transféré au 4emeRI près de chez moi . Je n'ai jamais su au juste comment cela s'est produit ??? Mon père, vieux radical anticlérical, avait dans ses connaissances un obscur fonctionnaire (je croyais) qui venait en vacances près de chez nous . Nous devions être vaguement cousins du côté maternel. Il se trouva que celui-ci (et oui, excusez du peu) était secrétaire particulier de Daladier alors ministre de la guerre !! Un petit carré de papier, une signature et « passez muscade » : en 3 jours c'était réglé !!

Le retour à Auxerre

Dire que ces messieurs étaient contents c'est autre chose. On leur piquait leur élève Caporal d'élite:On m'accusa d'être un politicard, un rouge … j'en passe et des meilleurs .
Mais en aparté, quelques gradés me demandèrent le mode d'emploi. Comme je l'ignorais et même dans le cas contraire je n'eus rien dit. Je disais simplement : »Mais pourquoi me renvoyez-vous ailleurs ?? » ce qui eut le don de me faire coller 8 jours de prison pour une bagatelle ! Et encore !! la 1ere punition est assortie du sursis. Je ne le sus que quelques mois plus tard : elle était inscrite sur mon livret matricule et je l'ignorais. Ils avaient la trouille de mon « protecteur » et se vengeaient comme ils pouvaient !! (grandeur et servitude militaire) !!
J'avais eu quand même un beau début de carrière : en 3 mois j'avais été un bon à rien, un génie, pour finir taulard ! Qui dit mieux ??
Bref, muni d'un tas de paperasses, je pris un beau matin le chemin de la gare-habillé en chasseur- mais sans ceinturon ! Pourquoi ??? le règlement ?? la raison obscure : elle peut dater de Napoléon ou de Louvois ???? allez savoir !!
Ce qui fait qu'après une petite balade chez des amis à Paris j'arrivais une nuit à mon nouvel hôtel. Il s'appelait Vauban et contenait un petit millier de pensionnaires. Habitué à la discipline (qui fait la force de armées dit-on) je fis au sergent de garde un salut impeccable, me présentais dans les règles. Il vaut mieux faire bonne impression, n'est ce pas ? Stupéfait, je m'entendis répondre : « petit con ! On ne reconnaît plus les copains ? »
Le sous-off : c'était Potar notre ailier droit au foot !!! Avec le casque je ne l'avais pas reconnu !!
Je fus sidéré en entrant au corps de garde où je dus lamper à divers bidons : tout le monde se tutoyait !! Il n'y avait pas comme d'où je venais cette trouille du plus petit gradé !! C'était assez "bon enfant". Et en cet instant je me félicitais de ce changement. Bien entendu au bout de 2 jours re- peloton d'élèves caporaux chambre 40. Et là : nouvelle surprise !
Un grand escogriffe, maigre comme un clou , qui me dévisageait depuis un instant, fonce dans ma direction !!! Ça y est !! 5 à4 à l'arbre sec!!!petit salaud ! C'était toi ??? Et oui ! C'était bien moi : lui arrière ! Moi avant !! Eux menant 4 à 0 à la mi-temps !! Nous marquant 5 buts en seconde dont 3 par moi ….
Dès lors virée à la cantine, les amis de mes amis sont des amis (le foot mène à tout) : bref de vrais copains !

Des alsaciens (des braves s'il en faut) et des limougeauds épatants-chacun parlant son patois bien sûr mais quelle ambiance !!
Je pense que les quelques mois de début 1937 furent les moins mauvais de mon séjour à l'armée
Je fus nommé caporal, bien sur ! Je suis sans doute un des rares grades de mon régiment à être toujours resté à ce grade ! Tous mes amis ont fini sous off ; Il est vrai que je n'ai jamais été cassé non plus !
Le régiment, ou plutôt la vie militaire a un côté agréable : la panoplie d'individus rencontrés, depuis l'illettré jusqu'au licencié , tout le monde se côtoie, se tutoie est camarade !
Bien sûr il y a la différence de moyen financier et les affinités vont surtout de ce côté. Mais je l'ai dit ailleurs, je suis assez peu liant et quelques amis me suffisent. Et puis étant assez près de mon pays, j'avais moins la nécessité d'avoir des amitiés prolongées. Lorsque le peloton fut terminé, nous nous dispersâmes au hasard des nominations et n'eûmes l'un avec l'autre que d'épisodiques rencontres et puis d'autres évoluèrent vers les grades supérieurs
j'avais pourtant bien débuté puisqu'aussi bien je finis 3eme de l'examen final, seulement voilà : il y eut un petit ennui : Nous avions convenu de fêter la fin du stage par un petit repas en commun dans un petit restaurant. En conséquence, nous avions sollicité des permissions de manière à avoir le temps de voir venir ! Pour une raison obscure un sous off de carrière me sucra la mienne et celle d'un alsacien nommé Guth ; Nous rentrâmes à l'heure dite mais fîmes le mur le jour sitôt après l'appel afin de rejoindre les autres ! La « vache » fit faire un contre-appel où , bien entendu, nous fûmes portés absents !! Un élève gradé qui fait le mur le jour de l'examen ; quelle honte !!!
Pire encore : on s'aperçut que j'avais eu à mon précédent corps 8 jours de taule dont le sursis finissait la veille !! je n'eus pas de punition officielle ; Je fus rétrogradé, on falsifiât mes notes et le tour fut joué !!
Je fus nommé quand même, mais ma carrière militaire était jouée. A vrai dire, je m'en foutais éperdument n'ayant justement en aucune façon envie de faire « carrière » !!! L'avenir devait me prouver mon erreur !

Les filles

Ici, je pense devoir faire une parenthèse : la vie militaire a peut être été pour beaucoup dans ma jeunesse mais pas plus ou presque que celle des jeunes gens de mon âge !
A vrai dire comme quelqu'un de normalement constitué, je m'intéressais aussi à des choses plus agréables que le maniement des armes.
Un hasard m'avait ramené près de chez moi, donc permis de vivre un peu comme avant ou tout au moins de continuer les mêmes relations. Comme je l'ai dit les naissances avaient été rares en 1915 ; les garçons étaient enrégimentés, il restait les filles.
Seulement il y en avait peu et puis le décalage de maturité était plus grand qu'aujourd'hui ! Ce qui en d'autres termes veut dire que les filles de nos ages étaient plus attirées par nos aînés ! Alors il nous restait les demoiselles d'après guerre et alors là, il y en avait des tas !
Seulement voilà ; Si la ceinture de chasteté n'existait plus, le barrage des belles mères, des grands frères ou grandes sœurs était difficile à franchir. Et puis je n'étais que le fils d'un modeste fonctionnaire et je ne pesais pas lourd contre un fils de vignerons ou de paysans : le fric ! Toujours le fric !! A vrai dire ce n'était pas du coté des filles que ça clochait mais du coté des gardes du corps !
Il est mal aisé d'expliquer cette époque pourtant si près de l'actuelle ; le fameux « Il faut faire plaisir à la mère » existait vraiment et comme à longue échéance on pensait mariage, on pensait aussi mésalliance !!
« Il est gentil mais il n'a pas le sou » !!! « Si tu le fréquentes, après on ne voudra plus de toi » !!!
Que de ménages futurs gâchés par ce dirigisme bourgeois ! Bref j'essayais tant bien que mal de faire ma petite place, seulement ce n'était pas aisé ; Il y avait à l'époque 4 ou 5 bals par ans et chaque dimanche après midi au son d'un piano mécanique, puis d'un électrophone ensuite, quelques couples se marchaient sur les pieds en appelant cela danser !

J'ai toujours eu horreur du ridicule, et peut être aussi de me donner en spectacle, ce qui fait que j'ai fort peu pratiqué ce genre de divertissement ; Parce que aussi je préférais le football, ce qui était assez mal vu à cette époque dans nos campagnes ! Les bals de soirée m'étaient interdits à cause de mon métier dont une partie se déroulait la nuit. On a du mal 40 ans après à imaginer ce genre de vie qui ne devait guère différer de ce que mes parents avaient connu. J'étais catalogué:je ne pouvais pas faire partie de cette aristocratie paysanne, alors je me moquais d'eux .
C'est une chose que je sais fort bien faire, j'avais toujours eu les premiers prix en classe ; c'était mon seul bien, ma seule fierté et cela leur fric n'y pouvait rien. Les filles m'aimaient bien, elles, et je dois dire que cela me suffisait.
Une de mes sœurs réussit à franchir le barrage en se mariant à un fils de vigneron. Mon père, si modéré, en était très heureux . Moi aussi j'allais faire la noce ! Et il y eu en effet un mariage superbe avec violon, défilé et tout et tout !! Ce fut certes une belle journée ! Ma cavalière était jolie, je crois que je lui plaisait assez mais nous n'étions pas du même monde !! et pourtant je suis persuadé que je fis là encore une erreur ! J'étais à la fois trop timide et trop orgueilleux ! Et là encore j'en fus victime: complexe d'infériorité de fortune !! Cela fait rire aujourd'hui même moi !!!
Bref, au lendemain de ces festivités je retournais à ma caserne à ses heurts et malheurs. J'y avais d'excellents amis ! Il m'arrive de songer à eux ! Où sont-ils ??? Que sont-ils devenus ??? parfois je me demande si je n'ai pas rêvé tout cela !!
Comme nous étions insouciants , la vieille Europe croulait, le monde entier s'armait, la France rêvait!!peut-être après tout a-t-elle toujours rêvé ??? Et peut-être aussi rêvera-t-elle toujours ??

Analyse de la situation en 1937

Nous avons le grave défaut de croire au miracle ! On nous a tant vanté le « destin de notre patrie », la générosité, l'amour de la liberté que nous sommes un peu excusables !
Bien sur, dans notre histoire, il y eut des défaites, mais dans l'honneur : toujours ! Jeanne d'Arc, Napoléon trahis, pas vaincus ! Alors quand Hitler piquait un pays, on entendait un politicien crier, tempêter, nous affirmer que la France était forte et que c'était la dernière concession. Six mois s'écoulaient, le temps pour le Führer de digérer et ça remettait ça ! Quoi d'étonnant alors si nous nous laissions vivre. Aujourd'hui encore quand je me remémore cela, je me demande dans quel planète nous vivions ??
Nous étions entourés de partout Franco-Hitler-Mussolini s'entendaient comme larrons en foire, nous, nous faisions la ligne Maginot, mais pas jusqu'à la mer!!Voyons la Belgique était neutre ! Jamais les allemands ne passeraient par là ! Bien sur : ils l'avaient fait en 14 ! Tout le monde le savait mais la France serait dans son droit ! Et les ennemis seraient mis au ban de l'histoire par le monde horrifié !
Le monde en question s'en foutait éperdument et vendait son fer à ceux qui travaillait et comme ce n'était pas nous ! Oh, je ne critique pas, nous étions d'accord ! Je répète nous étions inconscients collectivement !

La rencontre avec Lucette

Au mois d' avril 1938, mon frère se maria. Il n'avait pas fait de service militaire, ayant été réformé pour l'ablation d'un rein. Sa noce devait avoir pour moi des conséquences sérieuses, et, à vrai dire, si je devais diviser ma vie, je pourrais considérer que ce fut la 1ere fraction qui se termina là !
Je fis la connaissance à ce mariage de celle qui devait devenir ma femme ; Elle était la sœur de la mariée et tout naturellement je fus son cavalier. C'était une fort jolie personne et, comme moi, quelqu'un de pas très riche ! Elle n'avait pas eu de chance , sa mère était morte alors qu'elle était encore petite, 3 ou 4 ans je crois ; Son père les avait mises à l'orphelinat, puis avait cessé de payer et tout naturellement on les avait, ses 2 sœurs et elle, à l'assistance publique. Elle n'avait plus d'état civil !!! son nom, sa date de naissance et la mention « sans autre renseignement »!!Plus de père, plus de mère, plus de pays d'origine, et bien entendu l'exploitation habituelle des « gens biens »
je suis , j'ai toujours été impressionné par l'injustice, je pourrais dire scandalisé même ! Cette pauvre fille me fit d'abord pitié, puis, peu à peu j'ai voulu faire plus!toujours plus ! Et cet engrenage conduisit au mariage. Il est difficile 45 ans plus tard d'analyser tout cela. Il est probable que j'ai surtout voulu montrer que je voulais rester ce que j'étais, un fauché, oui, mais pas un mendiant !!!
Peut être ai-je eu tort ?? Je n'en sais rien ! Mais j'ai certes été amené par les circonstances à cette solution. Je voulais couper les ponts et c'était une des manières de le faire . J'ai dû faire cela sans calcul, par intuition,sans doute ! Je donne une raison, c'est tout ! Celle d'aujourd'hui ! Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne !
Quelques jours plus tard je rentrais à l'hôpital, j'avais une poussée de plaques bizarres sur tous les membres !! C'était la 1ere d'une longue maladie de peau dont je suis encore affligé, qui se nomme « psoriasis » .

La maladie

A vrai dire , je n'étais pas malheureux : je composais des poèmes et comme la classe était proche, je fis une grande partie de la fameuse « lettre du père cent » que l'on envoyait aux parents et amis pour les prévenir de notre libération prochaine ; J'avais, chaque dimanche la visite de ma nouvelle amie qui était placée à Auxerre même.Elle n'avait que quelques heures le dimanche après midi ! Dame!!Une « bonniche » et de l'assistance publique encore !! On n'allait pas en « faire un plat »Il fallait surveiller cette « sale graine » et « Madame » n'allait pas faire la vaisselle le dimanche à midi : jour où l'on recevait !!
J'étais parfois enveloppé de la tête aux pieds, les bras, les jambes badigeonnés d'huile de cade ! Cela avait une odeur particulière et ne guérissait guère !! Jouer aux dames et aux cartes emplissait nos journées. Le temps s'écoulait et au bout de quelques mois, je partis en convalescence à Dijon pour des séances d'ultra violet.
C'était une vieille demeure du siècle précédent traversée par une rivière, l'Ouche ; je crois,dans laquelle pullulaient les rats ; les internes les tiraient à la carabine et cela, pour un entrant, donnait du moral. On me dirigeât vers le dernier étage : la dermatologie. Une chambre immense presque sous les toits et passablement délabrée ; Un nouvel hôpital existait déjà et la dermatologie était l'un des derniers services à partir ! Naturellement on ne réparait plus rien !

Dijon

Je fis alors connaissance avec une autre sorte d'humanité. Les coloniaux du 3eme RAC de Joigny. J'entendis à longueur de journée parler de « chaude pisse » que les méridionaux appelaient « pisse chaude » de « chancres » « mous ou pas » , de syphilis et autres bienfaits des bordels africains . Ces messieurs étaient « de carrière » avec un nombre d'années de service assez impressionnant et de jours de « cabane » (lisez prison) à faire rêver Latude lui-même *(Jean Henri, dit Latude (1725-1805), un prisonnier français du XVIIIe siècle, célèbre par ses nombreuses évasions) !!* Deux ou trois ex-déserteurs ou 5/23 : c'est à dire 5 jours et 23 heures d'absence !! 6 jours étant la désertion !!!
Je fus interrogé de suite sur la nature de ma maladie et jugé de suite « un pauvre type » un appelé qui n'est même pas vénérien ! Pas intéressant, n'est ce pas !!
Je fus relégué dans un coin avec un galeux et un autre psoriasis ! Bref avec les cancres ! Chaque 4 ou 5 jours nos compagnons avaient leur injection de « Novarsenobenzol » Je crois qu'il s'agit d'arsenic et ils étaient au lit 24 heures ! Je dois dire que j'ignorerai toujours si le métier militaire les avait rendu ainsi ou s'ils avaient le même esprit avant !! Mais j'ajoute que cela ne m'encouragea pas à m'engager .
On me couvrit de pommade, encore, mais pas la même ! On me fit laver au savon noir et, enfin après m'avoir talqué on m'envoya aux rayons : une séance de 3 ou 4 minutes des lunettes sur les yeux 2 mn sur le ventre 2 mn sur le dos .
Je crois que j'eus 3 ou 4 séances puis soudain l'hôpital ou plutôt la dermato se vida. Nos artilleurs guéris ou pas étaient rappelés par leur corps, on mobilisait !

Hitler avait décidé que les Sudètes étaient allemands et que les Tchèques voulaient envahir le Grand Reich
Je n'avais, comme beaucoup de Français, jamais entendu parlé des Sudètes mais beaucoup d'Hitler. D'abord comme peintre puis comme caporal et enfin comme chef suprême de l'armée allemande .
Comme à chaque fois qu'il poussait une « gueulante » on lui donnait son « susucre », il aurait eu tord de se gêner!!Seulement cette fois , il exagérait !! Pas pour les Sudètes puisque je ne les connaissais pas mais pour moi qui depuis 2 ans attendait ce 1er octobre 1938 pour quitter sans regret l'armée française !! Les autres fois on supprimait les permissions ; cette fois on nous gardait et on rappela les autres !! Beaucoup de gens hurlent aujourd'hui qu'il fallait faire la guerre !! c'est facile mais qu'ils se souviennent du soupir de soulagement après Munich ! J'ai dit plus haut que les Français espèrent toujours le miracle ! Et bien c'est ce qu'ils firent encore cette fois !!Seulement ils ne savaient pas que c'était la dernière !

Le retour à Vauban

Peu de temps après nous apprîmes que nous serions libérés le 15octobre, et alors je n'eus plus en tête qu'une idée, la classe et d'abord le retour à Auxerre ; Cette fois encore, je fis une bêtise ! Je n'étais pas guéri. J'aurais dû rester à l'hôpital et attendre une éventuelle guérison, ou réforme, fut-elle temporaire ! Cela , c'était la raison, celle des vieux, mais moi je voulais vivre, libre, pas enfermé dans un hôpital ou une caserne !!
Personne, je pense, ne peut envisager ni de près ni de loin, la pagaille qu'il y eut à ce moment-là ! Les ordres, les contre-ordres, les libérables qui voulaient partir, les toubibs invisibles, personne ou presque dans les bureaux.Bref un foutoir bien français . Je rentrai dans un bureau, pris un papier, y appliquais divers tampons qui traînaient là et je me fabriquais un bon de transport tout à fait présentable ! A la gare, un employé me colla un nouveau cachet et en route pour Auxerre
Douce France, France du système D. J'aurais pu être un espion, un membre de cette fameuse 5eme colonne, c eut été la même chose !! Tout le monde était heureux ! La paix était sauvée !!! ah oui !! les Sudètes !!! Bah on verrait bien et surtout on s'en foutait !
Je pris le temps de passer chez mes parents ! Pourquoi se gêner ? Et j'arrivai à la caserne où personne ne demanda rien ! On croit rêver ! Pourtant je n'invente rien ! Je n'avais aucun de sortie d'hôpital, aucune permission, et le reste était faux ! Pour risquer un coup pareil il faut avoir 20 ans, car enfin je pouvais être porté déserteur ou au moins être puni : non ! Je n'ai jamais su comment tout cela s'est fait !!
Quelques jours plus tard, habillé en civil avec cette fois des papiers en règle, je quittais la caserne, provisoirement.
Telle fut la 1ere partie de ma vie militaire
Les gens raisonnables dont je fis partie plus tard, diront que j'étais un idiot : je n'étais pas guéri, j'avais toujours de grosses plaques d'eczéma et je ne pouvais reprendre mon métier.
Un boulanger est toujours à moitié nu à cause de la chaleur et la poussière de farine n'est guère recommandée avec ce que j'avais ! J'aurais du rester à l'hôpital et faire la seule chose dont je suis encore incapable : attendre, patienter !
Une réforme temporaire peut-être ou une guérison, tout à fait possible. Mais surtout, il ne fallait pas faire ce que je fis !

La période entre le service militaire et la mobilisation

La conséquence fut que moi qui n'avais jamais été à la charge de personne je me retrouvais chez mes parents. Je les avais quitté à 13 ans , j'en avais 23, je n'avais pas un rond, je leur avais toujours donné ce que je gagnais.
Bref ce n'était pas rose, et en plus,c'était de ma faute. Alors ma foi tant pis, je cherchais du travail, n'importe lequel, et c'est de cette façon que je devins maçon. Je n'étais guère équipé pour ce métier, il me fallu trouver d'autres habits, d'autres chaussures ! Bref tout pour moi fut transformé et pourtant je m'habituais assez vite à ma nouvelle vie.
Et alors, allez savoir pourquoi, mes plaques d'eczéma disparurent en quelques semaines.
Bien entendu, je continuais à voir ma connaissance chaque semaine : 20 km à vélo bien sur, On n'est pas fatigué à cet âge ! J'avais une tante à Auxerre et un cousin un peu plus jeune que moi ; Il me prêtait des habits et je dormais avec lui. Comme tout cela est loin !!
Sa destinée à lui fut encore plus triste que la mienne . Condamné en 44 pour collaboration, il devait s'évader de Fresnes et partir en Amérique du sud, au Venezuela je crois ! Je l'aimais bien. J'ai toujours pensé qu'il était moins coupable qu'on me l'a dit. 1944 n'a pas été fatal qu'aux allemands. Peut-être a-t-il été imprudent seulement.
Pour moi, il reste le charmant garçon que j'admirais beaucoup. Il était fiancé et nous sortions tous les quatre le samedi soir et le dimanche : C'était charmant ! Le réveil le fut moins, hélas !

Le mariage

Comme je pensais être stabilisé et que tout de même à cette époque on devait faire une fin : nous songeâmes au mariage. Mon cousin, le 1er franchit le pas et je le suivis. C'était idiot je le sais maintenant, et malgré mes malheurs futurs, je ne pense pas le regretter !! Le 25 février 1939, le fait fut accompli et dura jusqu'au 21 mars suivant ! C'est court comme vie commune ! Fallait-il que nous soyons jeunes ; que nous soyons bêtes!!Le monde croulait, c'est vrai, mais nous voulions vivre, essayer quelqu chose ! Le gouvernement en décida autrement ! Une petite carte sanglée de tricolore (immédiatement et sans délai pour 1 période de 21 jours);Cela s'appelle un rappel sous les drapeaux (adieux beaux rêves) à peine 4 semaines de vie commune et déjà séparés : j'ignorais que ce serait pour toujours ! J'arrivais à la caserne le lendemain et là on me renvoya !!! J'étais soutien de famille et j'étais exempté ! Tout joyeux je rentrais chez moi … pour 24h !!! J'étais bien soutien de famille mais je n'étais pas l'aîné !! j'avais un frère plus âgé que moi qui était réformé et la France avait besoin de moi pour éviter la guerre !!
Le décret disait « l'aîné de plus de 5 enfants, les filles ne comptant que pour le nombre » C 'est à dire que j'aurais eu 5 sœurs et que je sois le 6eme j'étais dispensé !! Notre ministre était un type curieux ! Et l'on s'étonne que nous ayons été vaincus !! Bref je reçu un 2eme ordre et je partis pour de bon cette fois Curieuse langue française ; ce « bon » était pour le moins relatif !!
Mon rappel et celui de ma classe n'eurent hélas aucun effet sur le processus de guerre et j'aurais eu quelques mois de bonheur de plus!! En réalité, la plupart de mes camarades furent envoyés dans le midi garder les républicains espagnols qui avaient fui le régime de Franco. On leur avait adjoint des gardes mobiles qui commandaient les groupes et ils jouaient les garde chiourmes
Comme j'étais marié je restais à Auxerre !